



GÉNOTYPAGE FEMELLE : ACCÉLÉRÉ LE PROGRÈS GÉNÉTIQUE

SCEA DU SORBIER

71 MELAY

FICHE D'IDENTITÉ de l'exploitation

- > 150 vêlages du 10/11 au 15/01
- > Repro du 05/02 au 05/04
- > Génisses 100 % IA
- > Vaches 50 % IA et 50 % SN
- > Observation des chaleurs dès janvier
- > Echographies fin mars et fin mai

Voilà presque 10 ans que le génotypage femelle a fait son apparition dans les élevages charolais. Si son utilisation au début se cantonnait essentiellement au schéma de sélection, un coup d'accélérateur a été donné ces dernières années, notamment par le biais d'une offre promotionnelle. Cela a permis de démocratiser cet outil de sélection, et de montrer son intérêt en élevage. Cependant, Vincent Millet, à la tête de la SCEA du Sorbier, n'a pas attendu pour commencer à génotyper ses génisses puisqu'il a démarré en 2015. Avec ses 8 ans de recul, il nous fait son retour d'expérience sur cette technologie devenue indispensable dans son exploitation.

C'est en novembre 2012 que Vincent rejoint l'exploitation familiale, à la tête d'un troupeau de 190 mères charolaises. L'ensemble des vêlages se déroulaient en 2 mois, du 10 novembre au 15-20 janvier. A cette époque la reproduction était assurée par des taureaux sur les vaches et l'ensemble des génisses étaient inséminées. Ayant acheté peu d'animaux à son installation avec cependant un besoin d'augmenter le nombre de vêlages, le GAEC n'a pas réformé pendant presque deux ans. Ils ont donc conservé des femelles moins performantes le temps d'atteindre leur objectif. Une fois le nombre de vêlage stabilisé, ils ont pu trier leurs génisses. Toutes celles issues d'IA étaient conservées. Dans celles issues de saillie, ils en génotypaient une vingtaine par an. Comme le dit Vincent, cela lui permettait de trier les « douteuses », c'est-à-dire celles sur lesquelles il avait le plus de doutes sur le potentiel génétique, aux vues de leur ascendance.

En fonction des résultats, ils en éliminaient 5 : « C'était du génotypage pour réformer ».

Pour la quinzaine conservée, le génotypage permettait de connaître précisément les points à améliorer et donc de raisonner l'accouplement.

A cette époque, les deux critères de sélection sur l'exploitation étaient le lait et la fonctionnalité de la mamelle car de nombreuses vaches avaient de gros trayons. Et avec du recul, Vincent voit le travail accompli car désormais il aide au maximum une dizaine de veaux à têter.

Progressivement il a augmenté les inséminations sur les vaches, notamment à la suite d'un taureau infertile. Aujourd'hui il y a toujours 100% d'IA sur les génisses et environ 50% sur les vaches, ce qui donne deux tiers des veaux nés issus d'IA.

Depuis le début de l'année 2023 Vincent est seul sur l'exploitation et a pour objectif de descendre à 130-150 vêlages par an, en conservant sa période de 2 mois. Il y a actuellement deux taureaux, mais il ne devrait y en avoir plus qu'un d'ici peu.

Depuis 2021 et le début de l'offre promotionnelle, l'ensemble des génisses est génotypé sauf celles ayant un gros défaut et qu'il est sûr de ne pas garder. Cela lui permet de trier plus finement et d'être plus précis dans les accouplements.

Chaque année le moment des résultats est synonyme de surprises, tant des bonnes que des plus décevantes.

Vincent explique que certains accouplements qui lui paraissaient prometteurs ne donnent pas le résultat espéré, alors que d'autres qui semblaient plus standards ont donné des génisses avec un fort potentiel génétique. Depuis peu, 4 à 5 mâles sont également génotypés pour être vendus en reproducteurs, et à chaque fois au moins un est éliminé car son résultat n'est pas au niveau. La fiabilité des résultats fait maintenant dire à Vincent qu'il lui paraît inconcevable d'acheter un taureau sans génotypage.

Avec ses presque dix ans de recul, il voit les progrès réalisés sur son troupeau. Concernant le potentiel laitier de ses génisses les résultats sont parlants.

La première année, les résultats allaient de 2,8 à 7,5 (note entre 0 et 10, 10 étant la meilleure). Cette année, les notes allaient de 4,5 à 7,5.

La meilleure note n'a pas été améliorée mais la moins bonne a été élevée de 2 points, et surtout cette année toutes les génisses étaient génotypées, alors que la première année cela n'en concernait qu'une vingtaine. Et pour l'éleveur cela se voit ensuite : « Une vache avec un mauvais index Lait aura un veau qui ne décollera pas en croissance ».

Maintenant qu'il a plus de matière pour travailler, il se focalise un peu plus sur les gènes d'intérêt. Le gène mh beef (F94L) l'intéresse tout particulièrement. Sur troupeau étant issu de lignées très élevage, il cherche à regarnir en viande ses animaux, surtout dans les dos. La présence de ce gène, même sur des animaux hétérozygotes, est recherchée par Vincent, et il n'a même pas de réticence à faire des homozygotes. A

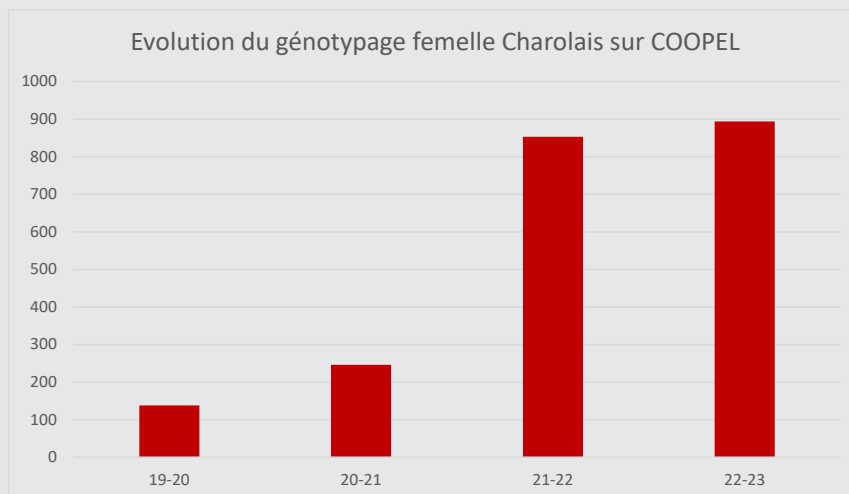
l'inverse il ne cherche pas à avoir des animaux porteurs du gène culard (Q204X), de peur de détériorer les qualités maternelles. Il cherche aussi à éliminer le gène de l'ataxie de son cheptel, mais avec prudence sur les conseils de son inséminateur, Patrick Papon. En effet, il ne va pas réformer les femelles porteuses, il va juste veiller à ne pas faire de cumul pour ne pas avoir d'homozygote, mais une porteuse hétérozygote peut faire une très belle carrière.

Le gène sans corne est également recherché, sans pour autant exclure les taureaux cornus de la gamme comme Guetta, Meloman et Nolimit qui ont été fortement utilisés ces dernières années.

S'il doit résumer le génotypage en un mot, Vincent parle de fiabilité. L'utilisation de cet outil, avec bien sûr une stratégie cohérente pour l'accompagner lui ont permis de faire progresser rapidement son troupeau. Il note tout de même qu'il faut accepter que la plus grosse génisse, très plaisante en morphologie, n'est souvent pas la meilleure en index. Mais une fois cette concession faite, le travail de sélection et d'accouplement est perfectionné par le génotypage.



PROLONGATION
JUSQU'AU
30 JUIN 2024



Cheptel reconnu en CPB* minimum
* Certificat de parenté bovine

~~45 €~~
25 €
(supérieur à 10 réalisés)

Cheptel ayant signé le rattachement à l'OS UGD

Pour plus de renseignements, contactez Aurélien GARDON de Coopel au 06 88 67 39 29